médicale fournissant d'irrécusables témoignages de sa profonde érudition et de son amour pour la science.

Voici les paroles dont M. Levrat aîné a salué, pour la dernière fois, son ami. Cet adieu fait sur une tombe a trouvé du retentissement dans l'opinion publique :

Léon Boitel.

« Encore au milieu d'une brillante carrière, occupé de travaux utiles à l'art de guérir, comme à la prospérité de son pays, le docteur Ozanam descend dans la tombe !...

Ainsi, rien ne peut l'arrêter dans ses impénétrables décrets, cette impitoyable mort; ni la vigeur de l'âge, ni la force du tempérament, ni la prudence que dicte la sagesse ne peuvent en amortir les coups.....

Le docteur Ozanam a vécu beaucoup par les travaux nombreux qu'il a publiés, par les services qu'il a rendus à la science qu'il cultivait avec ardeur, par tout le bien qu'il a fait à ses semblables; mais sa constitution lui faisait espérer de longs jours.

Auteur de plusieurs ouvrages sur la science médicale, sur l'histoire de Lyon, sur l'industrie, son nom était devenu européen.

Le zèle, le courage, l'intelligence qu'il déploya dans une épidémie de fièvre typhoïde, alors qu'il habitait une terre étrangère, lui valurent la décoration de l'ordre de la Couronne-de-Fer.

Revenu dans sa patrie, son mérite ne tarda pas d'être apprécié; la réputation d'homme instruit dont il jouissait à *Milan* l'accompagna parmi nous, et l'on sait s'il l'a justifiée !....

Nommé, à la suite d'un concours, médecin de l'Hôtel-Dieu de cette ville, il en remplit les fonctions avec cet

esprit observateur et philantropique qui caractérise si bien le véritable médecin.

Comme ceux qui ont parcouru et qui parcourent cette honorable carrière, il avait compris tous les besoins du malade d'hôpital; il savait que l'homme souffrant, loin de sa famille, doit trouver dans le médecin non-seulement un ami mais encore un protecteur en toutes choses; aussi le docteur Ozanam devint-il la providence de chaque malade confié à ses soins, et l'estime publique dont il jouissait et les larmes que sa mort a fait répandre, justifient assez cette vérité.

Médecin zélé pour le pauvre comme pour le riche, souvent il faisait passer de ses mains le denier de celui-ci, dans les mains de celui-là.

Affligé par une vie traversée de quelques chagrins, il avait parfois dans ses formes de la sévérité; mais nous qu'il honorait de son amitié, nous pouvons affirmer que son cœur fut toujours bon, toujours généreux.

Un esprit cultivé, une mémoire heureuse, une grande simplicité dans son récit, le faisaient aimer et rechercher de tous ceux qui le connaissaient.

Sa mort plonge dans la plus cruelle douleur sa famille entière. Puisse-t-il voir du séjour des justes, où ses vertus l'ont placé, nos efforts pour consoler ceux qu'il laisse inconsolables ici-bas..... Puisse-t-il aussi comprendre toute l'étendue de nos regrets éternels....»

F. M. Ph. Levrat, aîné.

« Ex-doyen des médecins de l'Hôtel-Dieu. »

ENNEMOND EYNARD.

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici l'article que M. Alph. Dupasquier a consacré à M. Eynard dans le *Courrier de Lyon*. Cet hommage rendu au savant le lendemain de sa mort, offre une rapide appréciation de toutes les qualités et de tous les talents que présente cette longue carrière, toute dévouée aux arts et aux progrès de notre industrie.

Le Nestor des médecins de Lyon, l'un des protecteurs les plus actifs de notre industrie, l'un de nos savants les plus distingués, M. le docteur Ennemond Eynard, chevalier de la Légion-d'Honneur, membre du conseil d'administration de La Martinière, est mort le 5 mai, à l'âge de 88 ans.

Malgré son âge avancé, M. Eynard n'avait cessé de jouir jusqu'à ces derniers temps d'une santé parfaite, qu'il devait plus à sa tempérance et à la régularité de ses habitudes qu'à la force de sa constitution. Bien souvent nous l'avons entendu raconter qu'il était d'une complexion très-délicate dans sa jeunesse, et que l'avantage de passer une vieillesse exempte d'infirmités, il le devait à cette faiblesse d'organisation qui l'avait préservé des excès trop ordinaires chez les jeunes gens. M. Eynard ne connaissait pas, en effet, la plupart des incommodités qui atteignent l'homme à mesure qu'il approche du terme d'une longue carrière. Rien en lui ne pouvait annoncer sa fin prochaine, lorsque, il y a huit jours, il fit une chûte peu grave dans son appartement. Il ne parut pas d'abord que cet accident dut avoir des suites fâcheuses, mais l'ébranlement qui en était résulté avait suffi, à ce qu'il paraît, pour détruire en lui l'harmonie

du jeu des organes. Après quelques jours d'un état valétudinaire, M. Ennemond Eynard a succombé presque subitement à une attaque d'apoplexie séreuse.

Long-temps M. Eynard avait conservé, avec une bonne santé, l'intégrité parfaite de son intelligence; il n'y a pas plus de trois ou quatre ans que ce vénérable protecteur des manufactures lyonnaises étonnait encore par la force de son esprit, par la solidité de son jugement, par la profondeur et l'étendue de son savoir, tous les hommes distingués qu'une communauté de goût et de dévoûment pour l'industrie et les sciences mettait incessamment en rapport avec lui. Jusque-là sa mémoire avait conservé toute son activité, et il ne cessait de l'exercer, pour se tenir au courant du progrès des connaissances physiques et industrielles.

M. Eynard possédait en effet une grande variété de connaissances, et les faisait toutes converger vers un centre commun, l'industrie. Physicien instruit, chimiste savant, mécanicien habile et profond, il employait uniquement un savoir si varié et si utile à favoriser les progrès des manufactures. L'industrie, telle fut la grande, peut-être la seule passion de l'homme vénérable que nous venons de perdre; son intelligence, son savoir, sa fortune, et jusqu'au travail de ses mains, car M. Eynard avait une grande habileté dans la pratique des arts mécaniques, tout était au service de l'industrie et des industriels.

Une découverte intéressante pour les manufactures ou l'économie domestique était-elle annoncée, M. Eynard s'enquérait de suite de tous les détails qui pouvaient s'y rattacher, répétait avec empressement les expériences de son auteur, faisait confectionner à ses frais les appareils nécessaires pour en démonter les avantages et s'efforçait, par une étude approfondie et des recherches actives, d'en tirer

des applications nouvelles. Tout cela, ce n'était par pour en profiter personnellement, pour y chercher un placement avantageux de ses fonds, c'était simplement pour contribuer à la propagation d'une chose utile; aussi s'empressait-il de communiquer à tous les industriels qui s'adressaient à lui ce qu'une étude et des recherches constantes, ce qu'une correspondance étendue avec les principaux savants et manufacturiers de l'Europe, pouvait lui fournir de connaissances propres à faciliter les progrès de nos fabriques.

En même temps que M. Eynard était le conseiller, il était aussi le protecteur des hommes adonnés à l'industrie : un pauvre ouvrier, un obscur artisan sans ressource et sans appui, s'adressait-il à ce vénérable savant pour lui communiquer une découverte ou lui faire part d'une modification utile introduite dans un métier ou dans une machine, M. Eynard, après s'être bien assuré des avantages de son invention, s'empressait de lui fournir les moyens de l'appliquer immédiatement. Etait-il question d'une grande et riche industrie inconnue à notre ville, s'agissait-il de l'introduire à Lyon, M. Eynard ne considérait pas les chances de perte qui ne sont que trop réelles dans toute entreprise manufacturière; il ne voyait que les avantages d'acclimater dans notre pays une nouvelle source de richesse pour la population lyonnaise. Personne n'ignore que M. Eynard avait des actions dans les principales compagnies industrielles, et en particulier dans la cristallerie de la Guillotière et la compagnie du gaz de Perrache.

La vie d'un homme comme le respectable docteur Eynard n'est pas d'ordinaire semée d'événements bien dramatiques : ce n'est pas dans le cabinet du savant que les

grandes passions prennent naissance, et que les grandes ambitions se développent; il nous reste donc peu à raconter touchant la vie de l'homme utile que nous regrettons.

Après avoir fait de bonnes études littéraires, M. Eynard alla étudier la médecine à Montpellier; c'est là qu'il fut initié aux connaissances chimiques par Venel. Plus tard il suivit à Paris les leçons de Macquer et de Rouelle, et plus tard encore, celles du célèbre Fourcroy, car il ne cessa jamais de se tenir au niveau des progrès de la science.

Reçu docteur à l'âge de vingt ou vingt-deux ans, en 1769, M. Eynard vint exercer la médecine à Lyon. Après cinq ou six années de pratique, il fut nommé médecin de l'Hôtel-Dieu, et remplit assez long-temps, avec dévoûment les fonctions importantes qui lui étaient confiées.

Mais les soucis et les sollicitudes pénibles qui accompagnent nécessairement l'exercice de la médecine, dégoûtèrent enfin M. Eynard de sa profession; il tenait de sa famille une fortune indépendante; il était libre; il déposa un fardeau qui lui paraissait trop lourd; il abandonna l'art de guérir et se voua pour toujours aux sciences industrielles.

Depuis ce moment, la vie de M. Eynard fut une vie d'atelier et de cabinet : tout son temps se passait à lire, à forger, à tourner, à faire des expériences physiques et chimiques, à recevoir les industriels et à visiter les manufactures.

Lorsque l'institution La Martinière fut fondée, grâce aux libéralités, du major-général Martin, M. Eynard, nommé membre du conseil d'administration de cette école, voulut contribuer aux succès de cet établissement si utile, et lui fit don de son cabinet qui avait une valeur assez

considérable, et auquel il avait réuni celui d'un professeur de chimie et de physique, acheté, dit-on, au prix de trente ou quarante mille francs. Ces deux cabinets réunis forment aujourd'hui une collection unique, à laquelle l'administration, par reconnaissance, a donné le nom de *Musée Eynard.* On assure que M. le docteur Eynard a laissé des dispositions testamentaires toutes favorables à l'institution La Martinière.

L'homme vénérable qui vient de nous être enlevé n'a pas laissé de travaux imprimés ou du moins nous ne connaissons de lui que quelques rapports et autres opuscules de peu d'importance; mais il vivra long-temps dans nos souvenirs, par la part qu'il n'a cessé de prendre aux progrès de notre industrie pendant le cours d'une carrière longue et laborieuse; son nom figurera aussi honorablement dans les archives des sciences physiques, car on sait qu'il contribua avec MM. Mollet et Gensoul à une grande découverte, l'émission du calorique et de la lumière par la compression de l'air.

M. Eynard était membre de la Société de Médecine et de la Société d'Agriculture de Lyon; il appartenait également à notre Académie des sciences, belles-lettres et arts; ce fut, sur la demande spéciale de ce corps savant, qu'en 1831 ou 1832 il fut nommé chevalier de la Légion-d'Honneur.

Les traits de ce bienfaiteur de l'industrie lyonnaise nous seront conservés : la peinture et la statuaire les ont reproduits dans deux chefs-d'œuvre : l'*Intérieur de l'atelier de M. Eynard*, par M. Trimolet, et le *Buste de ce vénérable savant*, par M. Legendre Hérald.

La société Franklin et Monthyon a élevé un monument à la mémoire des hommes utiles, en publiant une suite

de portraits et de biographies de ces bienfaiteurs de l'humanité. Parmi leurs noms qui se recommandent au souvenir de la postérité par de grandes vertus ou de grands services, figure celui de M. le docteur Eynard. Bien peu d'hommes avaient plus de droits à cet honneur que notre vénérable et savant compatriote.

Alph. DUPASQUIER,

Médecin de l'Hôtel-Dieu, professeur de chimie à La Martinière.

RAYMOND.

C'est à Saint-Vallier (Drôme) que M. Raymond, dans un âge avancé, vient de terminer sa laborieuse carrière. Le bleu dont il est l'inventeur et auquel son nom est resté attaché, suffirait à lui seul pour lui assurer une place honorable parmi les savants qui ont rendu des services à la science et à l'industrie. Deux volumes de Mémoires intitulés : *Souvenirs d'un Oisif* (1), dans lesquels M. Raymond s'est mis en scène, nous fournissent sur lui quelques documents pleins d'intérêt. Voici l'analyse que fit de cet ouvrage M. A. Henon, il y a quelques mois, dans le *Journal du Commerce*.

Sous le titre modeste de *Souvenirs d'un Oisif* et sous le voile de l'anonyme, un homme aussi recommandable par son caractère que par les services qu'il a rendus à l'industrie, M. Raymond, vient de publier ses Mémoires. Une vie laborieuse et n'offrant aucun événement extraordinaire, semblerait ne pouvoir pas être d'un grand intérêt pour ceux auxquels la personne de l'auteur est étran-

(1) *Souvenirs d'un Oisif*, 2 tomes en un vol. in-8°, 1836 ; à Lyon, chez Ayné fils, successeur de Babeuf, rue Saint-Dominique, 2.